

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024

Dossier de presse

Jan Martens

VOICE NOISE

Théâtre de la Ville – Sarah-Bernhardt
Du mardi 19 au samedi 23 novembre

Danse

Jan Martens VOICE NOISE

Durée: 1h30. Création 2024

Théâtre de la Ville
- Sarah-Bernhardt

19 – 23 novembre

Mar. au ven. 20h, sam. 15h.
8€ à 33€ | Abo. 8€ à 28€

Chorégraphie Jan Martens. Co-création et performance Elisha Mercelina, Steven Michel, Courtney May Robertson, Mamadou Wagué, Loeka Willems, Sue-Yeon Youn et/ou Pierre Adrien Touret, Zora Westbroek. Musique 13 pièces musicales créées et chantées par des femmes. Répétitrices Zora Westbroek, Naomi Gibson. Création lumières Jan Fedinger. Création costumes Sofie Durnez. Scénographie Joris van Oosterwijk. Son Vincent Philippart, Valentijn Weyn, Jo Heijens. Coaching vocal Ine Claes, Maxime Montjotin. Réalisation costumes et scénographie Théâtre de Liège. Stagiaires Malick Cissé, Sien Wils. Conseils artistiques Marc Vanrunxt, Rudi Meulemans, Femke Gyselinck. Trailer et teasers Stanislav Dobák. Graphisme Nick Mattan. Techniciens de tournée Elke Verachtert, Valentijn Weyn, Vincent Philippart.

Production GRIP – Anneleen Hermans ; Rudi Meulemans, Lize Meynaerts, Klaartje Oerlemans, Jennifer Piasecki, Sylvie Svanberg, Ruud Van Moorlegem, Nele Verreyken ; Diffusion internationale A Propic – Line Rousseau, Marion Gauvent, Lara van Lookeren ; Coproduction La Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale ; Maison de la danse de Lyon – Pôle Européen de Création ; DE SINGEL (Anvers) ; Théâtre de Liège ; Julidans (Amsterdam) ; Le Manège, scène nationale – Reims ; Romaeuropa Festival ; DDD – Festival Dias da Dança (Porto) ; Le Carreau – Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan ; Charleroi danse – Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles ; Festspielhaus St-Pölten ; Tanzhaus nrw (Düsseldorf) ; Théâtre de la Ville-Paris ; Équinexe – Scène nationale de Châteauroux ; Theater Rotterdam ; Perpodium (Anvers) ; Festival d'Automne à Paris ; Accueil en résidence La Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale ; DE SINGEL (Anvers) ; Charleroi danse – Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles ; Avec le soutien du gouvernement flamand ; Tax Shelter du gouvernement fédéral belge par BNPPFFF ; Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Le Théâtre de la Ville-Paris et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation. Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Pièce de rupture aux yeux de Jan Martens, *VOICE NOISE* réunit six danseurs et danseuses pour façonner un paysage sonore composé de quelques-unes des grandes interprètes et compositrices de notre temps. Se demandant comment certaines ont été réduites au silence, le chorégraphe questionne à sa façon, pop et précise, une histoire contemporaine.

«Le silence est le cosmos de la femme.» Cette affirmation de Sophocle, l'autrice Anne Carson en fait un des axes de son essai, *The Gender of Sound* (1992), cherchant à comprendre comment la culture patriarcale a réduit les femmes au silence «en associant idéologiquement le son des femmes à la monstruosité, au désordre et à la mort». Jan Martens, chorégraphe phare de la nouvelle scène flamande, s'empare à son tour de cet état des lieux, invitant au plateau des voix de femmes novatrices, inconnues ou oubliées de ces cent dernières années de l'histoire de la musique. La danse, incarnée par six interprètes, sera dès lors le véhicule de ces récits de vie, voix humaine entre cri, murmure, chant et contestation. Délaisant les grands ensembles, Jan Martens revient ici à l'essentiel, le mouvement dans le partage. Steven Michel, Courtney May Robertson et Loeka Willems, complices de toujours, avec Sue-Yeon Youn, Elisha Mercelina et Mamadou Wagué font de *VOICE NOISE* une odyssée réparatrice.

Théâtre
de la
PARIS Ville

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Théâtre de la Ville

Marie-Laure Violette
06 46 78 44 31
mlviolette@theatredelaville.com

| Jan Martens, diriez-vous que ces 15 ans de création représentent 15 ans de recherches ?

Jan Martens : Absolument. Chaque nouvelle création est une recherche en un sens. Mais la confiance a grandi, je ressens plus de liberté. Les premières années, on se dit que tout peut s'arrêter, toucher à sa fin. Ce n'est plus le cas désormais. L'envie d'aller plus loin, d'être plus subtil prévaut. Je sais de quel temps j'ai besoin, ce que ce dernier fait à mon approche chorégraphique. Et comment réagir en fonction. Ainsi, il nous a fallu une année pour élaborer *Voice Noise* avec différentes étapes de répétitions étalées sur la saison.

| La musique semble prendre une part de plus en plus importante dans votre processus créatif.

JM : J'ai approfondi, de pièce en pièce, mon respect pour les danseurs et sur l'art de danser en musique. J'ai ainsi fait des recherches, surtout sur la musique contemporaine, ces 4 dernières années. Avec *Voice Noise*, j'approche une autre diversité avec de la pop, du folk, des musiques du monde. Le plus important pour moi est de réfléchir à ce que l'on offre au public, quelle pensée peut émerger en fonction de ces choix musicaux et chorégraphiques. J'aime questionner ce que l'on connaît, comme ce que l'on ne connaît pas.

| Quel est le point de départ de *Voice Noise* ?

JM : Il y a l'essai de Anne Carson, *The Gender of Sound*, extrait de *Glass, Irony and God* dans lequel elle cherche à expliquer comment une certaine culture patriarcale va réduire les femmes au silence, associant leurs sons au désordre, à la mort. Cela m'a plu, me donnant l'idée de travailler sur des voix féminines uniquement. Nous sommes partis de 150 compositions et compositrices pour arriver à un total de 13 : Cheri Knight, Erin Gee, Maja S.K. Ratkje, Camille Yarbrough, Debby Friday, Kesarbai Kerkar, The Raincoats, Ruby Elzy, Mary Margaret O'Hara, Cucina Povera, Coro Delle Mondine Di Porporana, Tanya Tagaq, Trio Medieval/Marianne Reidarsdatter Eriksen. En filigrane, il y a ce constat que nous n'avons jamais eu autant accès à cette musique, et que nous n'écoutons en définitive que très peu de voix.

| Vous aviez donc cette matrice musicale en amont de l'écriture du geste ?

JM : Oui, mais au départ nous avions encore une quarantaine de musique. Pour créer par exemple des solos, j'ai décidé de classer chaque écoute en fonction d'un ressenti. 1 : Cela me parle. 2. Cela me parle mais je ne sais pas comment le danser. 3. Je n'aime pas, mais je me sens capable de le danser. 4. Je n'aime pas. Je donnais l'esprit et un cadre, puis l'interprète faisait des propositions.

| Cette « méthode » vous a libéré ?

JM : En un sens. Mais il me semble que la question est plus vaste. Chaque société doit-elle se constituer sur la notion d'oppression ? Peut-on penser autrement ? J'ai réfléchi à mon art, ma façon de créer en me demandant s'il n'y avait pas une part d'oppression dans ma manière de travailler. Et comment m'en libérer. Cela a été difficile. La forme parle pour elle-même. Il faut trouver un équilibre.

| Les danseurs au plateau ne sont jamais dans l'illustration de la musique.

JM : Il fallait trouver une distance. Ne pas aller avec la musique. J'ai essayé de créer un « nid » pour les musiques, ce qui s'avère difficile lorsque celles-ci sont toutes différentes. Dès lors, faire une entité de ces différences repose sur la scénographie, les lumières, les ombres sur les visages. Je cherche à donner une scène à ces voix. On joue sur la marge, on danse sur la marge. Je voudrais que le spectacle s'écoute et se regarde par-dessus, à travers. Autrement donc.

| Il y a cet effet de brume justement qui apporte une dimension troublante à *Voice Noise*.

JM : J'ai toujours résisté à cela dans les pièces précédentes. Jan Fedinger, le créateur lumière, me l'a proposé à nouveau. L'idée est de trouver un moyen pour que le public regarde autrement. Et écoute. Si je compare avec une œuvre comme *Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones*, je peux dire de cette dernière qu'elle était assez frontale. Dans *Voice Noise*, nous devons faire « écouter » la danse. Construire une concentration. Le théâtre reste, après tout, cet endroit où on peut prendre deux heures pour soi sans penser à autre chose.

| On retrouve certains de vos complices comme Steven Michel, Courtney May Robertson ou Loeka Willems. Mais également de nouveaux interprètes.

JM : Cela m'aide à me questionner, à me mettre en danger. Construire une confiance mutuelle prend du temps. Pendant la création, nous avons beaucoup discuté, notamment de la signification de danser sur ces musiques. Je suis assez direct, ce qui peut être difficile pour les solistes. J'ai beaucoup appris de ces danseurs. Ils m'ont ouvert de nouvelles perspectives et ont réussi à déjouer les règles de mon travail.

| *Voice Noise* vient après deux pièces de groupe avec de nombreux artistes en scène.

JM : Il y a un lien entre *FUTUR PROCHE* – pour le Opera Ballet Vlaanderen – et *Voice Noise* à mes yeux. Avec *FUTUR PROCHE*, j'ai voulu briser les codes et chercher une autre dramaturgie. *THE DOG DAYS ARE OVER* ou *RULES OF THREE* étaient des pièces extrêmement claires, lisibles dans leur construction. Dans *FUTUR PROCHE*, j'ai emprunté des détours. Il y a une ode à l'improvisation du danseur et à la liberté de danser, caractérisant également *Voice Noise*. Je m'interroge sur la manière dont le mouvement se transmet d'une danse à l'autre. Au final, qu'est-ce que cela signifie de vivre ensemble dans une époque de repli ?

| Quel serait justement la place d'un artiste dans cette société ?

JM : Je suis pour une diversité d'artistes et donc de points de vue, sur ce qu'ils peuvent ou doivent faire. J'aime cette idée que le théâtre, la danse jouent un rôle dans notre éducation. On doit essayer d'apprendre aux gens une nouvelle façon de regarder, pour aller vers un futur plus sain. À chaque spectacle et représentation, l'activation et la réception du public est différente. J'espère qu'à travers nos

créations, il réalise que le monde est toujours plus vaste que ce que l'on imagine. Cela nous rend plus humain.

Propos recueillis par Philippe Noisette, mars 2024.

Biographie

Jan Martens

Né en 1984 en Belgique, Jan Martens étudie à l'Académie de danse de Tilbourg, puis au Conservatoire de danse d'Anvers (2006). Il est interprète pour différents chorégraphes (Koen De Preter, United-C, Mor Shani, Ann Van den Broek), avant de développer, dès 2009, ses propres créations chorégraphiques en se nourrissant de la conviction que chaque corps est en mesure de communiquer et a quelque chose à raconter. Il définit son œuvre comme une retraite où la notion du temps redevient tangible et qui offre de la latitude à l'observation, l'émotion et la réflexion. Pour atteindre cet objectif, il ne conçoit pas tant son propre vocabulaire gestuel, mais travaille et réutilise des idiolectes existants dans un contexte différent afin de permettre à de nouvelles idées d'émerger. Il présente *RULE OF THREE* (2017) en collaboration avec l'artiste sonore américaine NAH dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, et *any attempt will end in crushed bodies and shattered bones* (2018) au Festival d'Avignon. En 2022, sa pièce *FUTUR PROCHE* est présentée dans la cour d'honneur au Festival d'Avignon. Son travail est régulièrement présenté en Flandres, aux Pays-Bas, en France et en Allemagne, mais aussi dans des théâtres et festivals comme Dampfzentrale (Bern), Théâtre de la Ville (Paris), Dance Umbrella (Londres), Tanz Im August et Tanzquartier (Vienne), Usine-C (Montréal), Dansenshus (Stockholm) ou Dansehallerne (Copenhague).

Jan Martens au Festival d'Automne :

2017 *RULE OF THREE* (Théâtre de la Ville)